

A Paris, théâtre privilégié de l'activité politique bourgeoise et petite-bourgeoise, ce phénomène est encore plus sensible d'autant qu'il se greffe sur les dysfonctionnements permanents de l'organisation parisienne.

Nos choix de privilégier les opérations publicitaires, quels qu'en soient le coût et la portée politiques, au détriment du travail en profondeur, ce que nous appelons l'utilisation de la petite-bourgeoisie radicalisée pour intervenir sur le champ politique afin de gagner la classe, se traduisent dans les faits par l'épuisement des meilleurs militants et cadres politiques dans les tâches de politisation et d'encadrement d'une PBR jamais durablement gagnée par nature à notre courant politique. D'où les flux et reflux de notre audience, massive lorsque nous avons quelque chose à offrir à la PBR (affaire Guiot, par ex.), et nulle ou quasi nulle lorsque nous n'avons rien.

Au lieu d'être complémentaires, la participation à tous les niveaux aux initiatives centrales et l'implantation dans les masses (entreprises, facs, etc...) sont le plus souvent alternatives ou contradictoires. En raison du poids politique implicite ou explicite des initiatives centrales (par ex., le contrôle de la participation des militants et des cellules y est beaucoup plus aisé que dans le travail de cellule à la base, souvent peu ou pas contrôlé), un déséquilibre permanent s'introduit : la liquidation partielle ou totale du travail de masse et, lorsque cette liquidation n'est pas totale, l'autonomisation de ceux qui le font quand même avec son corollaire : la dépolitisation des militants et des interventions.

Nous n'avons encore une fois aucune « déviation syndicaliste », au contraire, nous avons voulu dénoncer une ligne politique catastrophiste et opportuniste qui réduit dans les faits le travail de masse à être le parent pauvre de notre activité. Pour lutter contre cette situa-

tion, nous ne demandons pas qu'on fiche la paix aux cellules pour les laisser faire leur travail sans initiatives centrales. Nous proposons que la direction de l'organisation joue son rôle de direction de tout le travail et donne au travail de masse, à la construction des noyaux communistes dans les entreprises et ailleurs toute son importance dans l'élaboration stratégique. Ceci suppose une importante révision de notre analyse de la période et un effort de toute l'organisation sur la base de l'expérience acquise sur les éléments dont nous disposons pour édifier une théorie concrète de la construction du parti révolutionnaire. Faute de quoi, à court terme, soit c'est notre travail de masse qui va continuer de stagner, soit c'est notre direction qui va se trouver balayée par l'opposition, peut-être apolitique, de ceux qui sentent la Ligue incapable d'encadrer véritablement leur travail.

En signant unanimement un texte, le BP donne au débat qui s'ouvre aujourd'hui une logique extrêmement dangereuse : il met tout son poids politique dans la défense de positions préalables au débat. Que reste-t-il après cela du débat ? Quelle forme prendra-t-il ? La décision du BP illustre une certaine façon d'animer la vie politique interne de l'organisation, à la fois paternaliste et craintive.

Un énorme retard d'élaboration s'est accumulé dans tous les domaines. Le texte du BP ne rattrape pas ce retard, il l'exprime. L'objectif de son texte étant l'homogénéisation du BP lui-même, nous lançons le nôtre comme contribution... à l'homogénéisation politique de l'organisation. Celle-ci passe par un véritable débat auquel nous participerons en tant que tendance. Que les camarades qui se sentent proches de nos positions prennent contact avec nous.

Ménard Valentine
Michelet Antoine
Samuel